

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE CRO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

## ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFREY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires ;

## A PARIS,

Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

## Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 29 minut. soir,	Omnibus.
3 — 45 — —	Express.
3 — 20 — matin,	Express-Poste.
10 — 23 — —	Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

## Départs de Saumur pour Paris.

2 heures 12 minut. soir,	Express.
11 — 51 — matin,	Omnibus.
6 — 6 — soir,	Omnibus.
9 — 20 — —	Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

« Nous trouvons dans une correspondance particulière de Constantinople, du 25 février, l'annonce d'un fait plein d'intérêt.

» On assure qu'il est sérieusement question, en ce moment, de faire don à la France de l'ancienne maison des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de même qu'on lui a donné l'église de la Nativité de la Vierge, située également à Jérusalem, et qui va être dignement restaurée par cette puissance. Il avait été question de concéder ces pieuses ruines aux Grecs, qui n'y ont aucun droit; il paraît que cette idée a été heureusement abandonnée.

» La fondation de l'ordre militant des frères hospitaliers est due à un Français, Gérard Tom, qui naquit à Martigues en Provence. Après la prise de Jérusalem, il établit dans cette ville, en 1099, une maison hospitalière destinée à donner asile aux pèlerins qui venaient visiter les Saints-Lieux de toutes les parties du monde catholique, à les soigner dans leurs maladies, à pourvoir à leurs besoins.

» Le successeur de Gérard fut également un Français, Raymond Dupuy, qui fit décider que l'ordre dont il était le grand-maître serait à l'avenir militaire et hospitalier, et qu'il défendrait par les armes les chrétiens contre les infidèles. La fondation, depuis ce moment, prit le nom d'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Lorsque Saladin se fut emparé de la Palestine, en 1188, les chevaliers quittèrent Jérusalem pour s'établir à Acre, puis à Rhodes, et en 1530 dans l'île de Malte, que leur céda Charles-Quint. On connaît leur courage et leurs luttes glorieuses auxquelles le nom français prit tant de part.

» Indépendamment des fondateurs de la maison et d'un grand nombre de chevaliers célèbres, la France a produit les trois plus illustres grands-maîtres de l'ordre, Pierre d'Aubusson, Villiers de l'Île-Adam et Lavalette, dont la mémoire impérissable est encore vénérée dans toute la Palestine. Le souvenir de leurs luttes chevaleresque est un souvenir tout français. Les ruines glorieuses de la maison des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem appartenaient de droit à la France, qui, depuis les croisades jusqu'à nos jours, n'a cessé de représenter en Orient l'esprit militaire de l'Occident et d'y être le plus pieux et le plus solide appui des intérêts catholiques. »

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berlin, 11 mars. — On parle d'un changement ministériel danois, dans le sens anti-allemand de Scheele; on s'attend également à la dissolution des Etats du Schleswig. M. Nobeleng, membre de la commission technique du royaume, direction des lignes, est nommé à la présidence de la commission européenne du canal du Danube.

Londres, 12 mars. — Lord John Russell a publié un programme de candidature pour la cité de Londres. Quoique exclu, dit-il, par le comité électoral, le temps d'expliquer sa conduite à Vienne n'est pas encore arrivé.

Le *Morning-Advertiser* attaque le *Daily-News*, qui soutient la candidature de lord John Russell.

A Canton et à Bushire, les affaires sont toujours dans le même état.

## Marseille, 12 mars.

L'*Egyptus* est arrivé avec des nouvelles de Constantinople, du 2 mars. Le *Journal de Constantinople* dit que les ministres ont approuvé les statuts de la Banque de Constantinople.

Les Circassiens ont, dit-on, battu les Russes sur les rives du Laba. Les Russes auraient repassé cette rivière en laissant sur le terrain 400 hommes, 4 pièces de canon et une partie de leurs équipages. Un corps russe de 3,000 hommes aurait été reçu à Tabaiz avec enthousiasme. L'armée persane qui doit opérer contre les Affghans a été, assure-t-on, renforcée, et la Russie cherche à occuper le Khanat et le Khoukhand, afin d'étendre la frontière

jusqu'aux possessions anglaises. Le souverain de Bokkara, alarmé de ces projets d'invasion de la Russie, solliciterait la médiation du Sultan pour faire respecter l'indépendance du Khoukhand.

Vienne, 12 mars. — Des nouvelles d'Alexandrie, en date du 7, annoncent un changement ministériel. Sont appelés: Achmet-Pacha, à l'intérieur; Abdul-Hatin-Pacha, à la guerre; Mustapha-Bey, aux finances. Tous ont été élevés en Europe.

La même dépêche apporte des nouvelles de Chine et annonce que la situation n'a pas changé à Hong-Kong.

On écrit de Bombay, le 16 février, que le colonel Yakob est parti pour le golfe Persique avec 1,000 hommes de cavalerie et un régiment d'infanterie. Dost-Mohammed se montre favorable à la mission du général Lawrence. Il croit pouvoir faire de Candahar sa principale résidence.

Madrid, 11 mars. — Demain s'ouvrira devant le conseil de guerre les débats relatifs à l'affaire du général Prim. Le conseil sera présidé par le capitaine-général de Madrid.

Le journal *la Espana* dit qu'il est probable que le général D. José de la Concha sera nommé commandant en chef de l'expédition du Mexique. — Havas.

## EXTÉRIEUR.

CHINE. — On lit dans une correspondance des frontières de la Chine, adressée à la *Gazette de Saint-Petersbourg*, du 19 février (3 mars) :

« Nous avons appris des Mongols, nos amis et voisins, que l'insurrection en Chine a pris de l'extension dans le sud, qu'elle s'y est propagée dans toutes les provinces, à l'exception de celle de Fou-Zriane, et d'une autre encore d'où nous vient le thé. Les provinces du nord obéissent sans difficulté au gouvernement des Mantschoux, par cette raison sans doute, que le commerce ne peut supporter la guerre. Ceux d'entre les Mongols qui ont visité dernièrement Pékin, racontent que la capitale ne

## FRIULLETON

## LE CHATEAU DE MONTBRUN.

(Suite.)

XXI.

Le père chirurgien de l'abbaye de Solignac avait exécuté les ordres de Duguesclin avec un zèle empressé, avec une charité toute chrétienne. Dès qu'on eut fait halte, il appela quelques vassaux de son couvent plus particulièrement affectés à son service, et il leur ordonna d'élever rapidement une hutte de feuillage dans le bois. Pour lui, il se dirigea vers ses bagages, que portait un cheval de charge; il en tira les ustensiles et les cordiaux alors usités en chirurgie. La hutte achevée, on y transporta Gérard toujours inanimé, et le moine s'occupait enfin d'examiner la blessure.

Il n'y avait plus aucune espérance; le fer de la lance avait pénétré jusqu'aux organes de la vie. En acquérant cette triste certitude, ce vieux moine à la tête chauve, au visage ridé, à la longue barbe blanche, contempla le troubadour avec un profond sentiment de tristesse.

— Mon Dieu ! murmura-t-il, ne ferez-vous pas un miracle pour ce pauvre enfant, si jeune et si beau ?

Cependant, afin de rassurer sa conscience, il posa un nouvel appareil sur la blessure; puis versant dans une petite coupe d'argent quelques gouttes d'un cordial puissant, il les fit glisser entre les lèvres pâles du ménestrel.

Cette liqueur bienfaisante ne tarda pas à produire un effet favorable; peu à peu la couleur revint sur les joues de Gérard, la respiration souleva sa poitrine par des mouvements saccadés; enfin ses yeux bleus et limpides s'ouvrirent à la lumière.

Un profond étonnement saisit le jeune Montagu, quand, au réveil, il se trouva dans cette hutte de branchages, couché sur un lit de feuilles sèches et de manteaux, à côté de ce vieux moine qui, debout et silencieux, l'observait avec anxiété. Un lambeau de toile grossière destiné à fermer la tente était relevé; le pauvre malade pouvait embrasser d'un coup-d'œil une scène broyante et animée. Dans le lointain, il apercevait le château de Montbrun; une foule d'hommes aux costumes bariolés, aux armures brillantes, s'agitait au soleil, remplissait l'air de ses clameurs. Autour de lui cependant tout restait calme. Son regard pouvait plonger dans les profondeurs de la forêt verte et touffue où chantaient encore les oiseaux. Aucun homme d'armes ne se montrait de ce côté; excepté deux ou trois pauvres vassaux assis sur l'herbe, en attendant les ordres du père Nicolas, cette partie du paysage présentait son aspect solitaire accoutumé.

Le troubadour contemplait avec égarement ce vaste tableau où abondaient les contrastes; ses pensées revenaient lentement. Peut-être croyait-il avoir fait un rêve; peut-être dans ce moment où il n'avait pas encore recouvré toute sa sensibilité physique et morale, oubliait-il son mal, comme il arrive parfois aux blessés après un

long évanouissement. Il voulut se soulever, une horrible souffrance lui arracha un cri, et il retomba sur sa couche.

Le moine s'avança pour lui donner des encouragements et des consolations; car il avait épuisé tous les secours de l'art; mais en ce moment une ombre légère s'interposa entre lui et le malade. Un jeune page, qui depuis quelques instants, causait avec les vassaux groupés au dehors, s'était précipité dans la tente, attiré par le cri douloureux de Montagu.

Le religieux regarda sévèrement l'inconnu qui s'introduisait si brusquement dans cet asile de la souffrance. Il était jeune, délicat, on eût dit un enfant; ses traits pâles et bouleversés faisaient ressortir encore l'éclat de ses grands yeux noirs. Il était enveloppé d'un surtout en samis vert sans broderies; sa toque, surmontée d'une plume verte, cachait une partie de son front. Il avait pour armure une petite dague suspendue à son côté par un baudrier. Avant que le moine eût pu lui reprocher sa hardiesse, il joignit les mains et dit d'une voix suppliante.

— Mon père, vous avez besoin d'un aide, d'un serviteur pour veiller sur ce pauvre blessé; de grâce ! permettez-moi de vous assister dans les soins que vous donnez à ce noble damoiseau... Je le servirai avec tant d'affection, de dévouement ! je vous obéirai avec tant de promptitude et de respect !... Par pitié ! ne me repoussez pas.

Nicolas le regarda avec étonnement; la contenance de

conserve plus même l'ombre de son ancienne aisance : tout s'écroule ou penche vers la ruine. Les provinces insurgées ne payent plus d'impôt. Par suite, le gouvernement manque d'argent, et n'est pas même en état de payer les gages de ceux qui le servent, et auxquels il dit : « Arrangez-vous comme vous pourrez ! » On comprend que, dans un pareil état de choses, le gouvernement ne puisse songer à la répression des abus. Pour comble de malheur, tous les hommes riches sont partis, emportant leurs capitaux pour le sud ou ailleurs. On ne voit plus d'argent à Pékin ; il y a même fort peu de monnaie de cuivre ; le gouvernement a fait une émission de monnaie de fer ; mais qui voudra la recevoir dans le commerce ? En un mot, Pékin ressemble à une ville bloquée. Les Chinois regardent les Mantschoux comme des oppresseurs dont la fin approche ; de leur côté, les Mantschoux voient, dans chaque Chinois, un insurgé prêt à prendre les armes à la première occasion. Or, là où il n'y a pas de confiance réciproque, le bon ordre est impossible. Pendant cette décomposition et ces discordes intestines, voilà qu'un ennemi étranger apparaît devant la Chine, nous voulons dire les Anglais avec leurs canons et leurs fusées incendiaires.

» Les Mongols disent que la cour de Pékin ne sait plus que faire. Doit-elle se retirer dans la Mantschourie, sa patrie, ou bien attendre pour voir comment tout cela finira ? La cour n'ignore pas que si les insurgés prenaient Pékin, elle n'échapperait point à une mort précédée d'affreux tourments. Les hauts fonctionnaires qui entourent l'Empereur de la Chine, lui font toujours un faux tableau de la situation pour lui inspirer de la sécurité. Le souverain sait moins que ses sujets ce qui se passe dans l'Empire, et cette ignorance est la source de tous les maux. La vénalité a atteint en Chine son apogée ; là, le domestique paie le ministre pour qu'il le prenne pour laquais. Sans un cadeau, aucun solliciteur ne trouvera accès auprès d'un ministre. Quant aux Mongols, ils voient avec indifférence les troubles de la Chine ; ils savent parfaitement qu'ils ne sauraient avoir une existence indépendante. »

#### FAITS DIVERS.

On lit dans le *Courrier du Havre* du 10 :

Le convoi qui arrive ordinairement à une heure dans notre ville, n'est pas encore entré en gare au moment où nous allons mettre sous presse. Le directeur de la poste a fait annoncer que les dépêches ne seraient pas distribuées avant cinq heures, et nous pensons que ce long retard ne doit être attribué qu'aux suites d'un déraillement qui a eu lieu ce matin dans le tunnel de la côte Saint-Catherine, du côté de Saint-Hilaire. Cet accident paraît être le résultat d'une déviation des rails au passage du train. Sur vingt-deux voitures et wagons composant le train mixte, trois voitures seulement n'ont pas déraillé. Aucune blessure sérieuse n'a été reçue par les voyageurs qui en ont été quittes pour une forte secousse et un retard d'une heure, une machine de secours ayant été immédiatement expédiée de Sotteville pour les conduire à leur destination. La circulation se trouvera interrompue probablement

pendant une partie de la journée d'aujourd'hui, sur la voie montante, ses rails ayant été déchirés et arrachés par suite de l'accident. Un accident d'un autre genre et d'une nature moins grave était arrivé dimanche soir sur le chemin de Dieppe. Le train parti de Dieppe à cinq heures, et devant arriver à Rouen à sept heures dix minutes s'est arrêté à Etainpuis, par suite de rupture d'un tube de la machine.

— Nous venons de recevoir l'affligeante nouvelle de la mort du célèbre et infatigable voyageur suédois, M. Anderson, qui exécutait son troisième voyage dans l'intérieur de l'Afrique pour faire des recherches zoologiques. M. Anderson, après avoir exploré les bords du Tioghé et ceux du lac de Nigami, avait entrepris, en compagnie d'un Anglais, M. Green, une excursion dans la direction est, et était parvenu dans une contrée où aucun autre Européen n'avait encore pénétré. Là, il rencontra un jeune éléphant et se mit à le poursuivre. Au moment où il était sur le point de l'atteindre, un autre éléphant très-grand se joignit au premier. Deux indigènes qui accompagnaient M. Anderson firent feu sur le grand éléphant et le blessèrent ; mais celui-ci, se retournant, assailla M. Anderson et le tua en le foulant aux pieds.

M. Anderson a été enterré à l'endroit même où il a succombé.

Ses nombreuses et riches collections ont été déposées au consulat de Suède et de Norvège au cap de Bonne-Espérance.

— Il est tombé une quantité de neige sur les montagnes de l'Espérou telle que de mémoire d'homme on n'en avait vu. La maison de la Séreyrède, bâtie sur un col de l'Aigoual, a disparu complètement sous une couche énorme de neige.

— On lit dans le *Courrier de Madrid* : « De plusieurs points de la Péninsule nous recevons l'heureuse nouvelle de l'état prospère des campagnes, état qui fait espérer une récolte des plus abondantes. »

— Le *Journal des Landes* publie, à propos de la comète de 1857, la boutade suivante :

On dit qu'un bel astre s'élança  
Du fond du grand firmament bleu,  
Déployant dans un cercle immense  
Une vaste robe de feu !  
Mortels, pourquoi vous mettre en peine ?  
Cette planète se promène,  
Depuis que Dieu créa le jour,  
Dans l'infini de son domaine.  
Sans danger pour l'espèce humaine,  
Mille fois elle a fait le tour  
De notre terrestre séjour.  
Si cette comète argentine  
Paraît plus grosse à son retour,  
C'est qu'elle a voulu, j'imagine,  
Se mettre à la mode du jour ;  
Elle revient en crinoline.

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

M. le colonel Gouby, directeur du génie à Nantes, est nommé directeur des fortifications de Paris.

Dans une des dernières séances de l'Académie des sciences, M. Guérin-Méneville a présenté plusieurs pieds de blé hauts de plus de 2 mètres et portant chacun de nombreux et magnifiques épis. Cette belle variété de froment a pour origine cinq grains trouvés dans un tombeau égyptien, et qui avaient été soustraits aux influences extérieures depuis plusieurs siècles. Semés en 1849, ils poussèrent vigoureusement et donnèrent d'abord une récolte de 1,200 pour 1, qui est devenue la source d'essais comparatifs tentés par M. Drouillard dans le midi, dans le centre de la France et en Bretagne.

C'est surtout en 1853 que ces expériences ont pris un caractère plus sérieux en entrant dans la grande pratique. On les a continuées régulièrement jusqu'à présent, et leurs résultats ont été constatés par des rapports légalisés émanant des autorités locales et de plusieurs membres de la Société d'agriculture de Morlaix, chargés par le sous-préfet de suivre ces importantes expériences, dont le résultat définitif a été des plus remarquables. En effet, ce froment, semé à la volée, dans la moitié d'un champ dont le reste avait été ensemencé en blé du pays, a donné un rendement de plus de 60 pour 1, tandis que le blé du pays, placé rigoureusement dans les mêmes conditions, avait donné 15 pour 1, et que la moyenne du rendement ordinaire en France est de 7 à 8 pour 1.

Ce même blé d'Égypte, semé grain à grain et en ligne, a donné un rendement de plus de 556 pour 1.

Lorsque les agriculteurs des environs ont connu ces faits, qui se reproduisent chaque année depuis 1853, ils ont cherché à se procurer de la semence de cette variété de froment. M. Drouillard en fit distribuer gratuitement, mais les propriétaires qui en avaient cultivé les premiers la vendaient de 2 à 3 francs le kilogramme, quand le blé le plus beau vaut de 40 à 50 centimes le kilogramme. Aujourd'hui, on assure que plus de 1,000 kilogrammes de ce blé ont été semés dans l'arrondissement de Morlaix seulement.

Etes-vous sujet à ces désespérantes migraines qui résistent à tout ? Procurez-vous du camphre en poudre, renfermez-en une petite pincée dans un peu de mousseline, mettez-moi cela dans l'oreille, de chaque côté, et vous m'en direz des nouvelles. Je tiens le secret d'un commandant de marine royale, aujourd'hui contre-amiral, qui avait vainement consulté les plus habiles disciples d'Esculape, pendant quinze ans.

Sont-ce les dents qui vous font souffrir ? Et Dieu sait comme elles font souffrir quand elles s'en mêlent. Eh bien ! la douleur la plus cruelle cesse à l'instant, si l'on introduit dans l'oreille, du côté malade, un bourrelet de coton ouaté, imbibé d'une ou deux gouttes de chloroforme. J'ai dit une ou deux gouttes ! Cela produit de la chaleur, mais une chaleur tout-à-fait supportable.

Pour les saignements du nez, trempez dans du suc d'orties une poignée de charpie, et tenez-la fortement sous les narines ; c'est infailible.

Les panaris, ces foyers de douleur, disparaissent en moins de trois jours, quand on prend un oignon

ce frère enfant trahissait une émotion extraordinaire, ses yeux étaient pleins de larmes.

— Mon fils, dit le vieillard à demi-voix, vous connaissez donc ce malheureux jeune homme, pour solliciter avec tant d'empressement la permission de rester près de lui ? — Je le connais, murmura le page.

Le père Nicolas le fit asseoir sur un escabeau et l'engagea tout bas à se calmer ; mais l'enfant, au premier regard jeté sur les traits décolorés de Gérard éprouva une douleur poignante ; il se couvrit le visage avec ses mains, et il ne put retenir ses sanglots.

Cependant cette voix douce et pénétrante, qui venait de se faire entendre près de lui, avait frappé le troubadour. Sa blessure l'empêchait de se retourner, mais il demanda avec une joie naïve :

— Qui est-là ? qui vient de parler ?... J'ai cru entendre le chant des menestrels célestes dans le paradis ! — Ne vous agitez pas, mon fils, dit le moine avec bonté en s'avançant vers lui, et si le sentiment vous êtes enfin revenu, profitez de cet instant lucide pour élever votre pensée vers Dieu, source de miséricordes infinies !

Gérald resta un moment silencieux, comme s'il eût cherché à rassembler ses idées.

— Dieu ! répéta-t-il lentement, j'ai pensé à lui toute ma vie ; j'ai associé sa pensée à tous mes rêves de gloire, de poésie et d'amour... Mais pourquoi ce religieux me parle-t-il, en ce moment surtout, de Dieu et de sa miséricorde ? Que se passe-t-il ? où suis-je ?... Ah ! oui, continua-t-il en s'animant, je me souviens... Cette bataille,

ces cris, ce bruit de haches et d'épées, cette douleur affreuse... je suis sur mon lit de mort !

Il sourit avec résignation. Le moine était vivement ému.

— Mon fils, reprit-il doucement, nul ne sait quand la mort doit venir, et c'est pour cela qu'il faut toujours l'attendre.... Êtes-vous en paix avec le ciel et avec le monde ? — Je le suis, mon père, je n'ai pas été un homme de colère et de sang ; j'ai passé comme un voyageur auprès de cette génération malheureuse qui vit dans le trouble, les discordes et les violences... aussi elle m'a méconnu, elle m'a repoussé, le mépris à la bouche ! Je n'aurais pas dû naître à cette époque funeste, et je suis heureux de mourir !

Les sanglots du jeune page attirèrent l'attention de Gérard.

— Où est-il celui qui pleure sur moi ? demanda-t-il en agitant sa main dans le vide ; ses larmes sont bien précieuses à un pauvre vagabond sans parents et sans amis !

Sur cette main déjà glacée s'appliquèrent des lèvres brûlantes. Le troubadour essaya encore de reconnaître la personne qui lui témoignait tant d'affection, mais il ne pouvait se retourner sur sa couche, et le page, couché devant lui, cachait avec soin son visage.

— Mon père, reprit Gérard après un nouveau silence, mes instants sont comptés, je le sens, et il me reste encore des devoirs à remplir sur la terre.... Mais avant tout, pourriez-vous me dire si le magnanime Bertrand

Duguesclin est sain et sauf ? — Il est sain et sauf, mon fils, grâce à votre dévouement ; il m'a chargé de veiller sur vous comme sur son propre enfant... Il est près d'ici, et, malgré les grands intérêts qui l'occupent, il s'informe à chaque instant de son sauveur.

— Que le ciel le récompense, murmura le troubadour avec orgueil : eh bien, mon père, ne sauriez-vous le prier de venir par sa présence adoucir mes dernières pensées ?.... J'aurais des recommandations pressantes à lui adresser au sujet de personnes bien chères à mon cœur... Vos désirs sont sacrés pour moi, mon fils, répliqua le religieux avec hésitation, mais je craindrais en vous laissant seul... — N'y aura-t-il pas près de moi cet ami dont la voix est si douce, dont l'âme est si tendre, si compatissante ? — Eh bien, mon fils, dit le bon moine, je me rends à vos vœux.

Il se leva, donna ses instructions tout bas à l'inconnu, qui était à peine en état de le comprendre, et il sortit pour aller chercher Duguesclin.

Gérald était tombé dans une sorte d'affaissement ; les signes avant-coureurs d'une fin prochaine se montraient déjà sur son visage. Morne, abattu, il semblait prêter l'oreille au bruit lointain des assigants, comme au dernier murmure de ce monde méchant qu'il allait quitter.

Tout-à-coup, le page, obéissant à une impulsion plus forte que sa volonté, rejeta sa toque loin de lui, laissa flotter autour de son front ses cheveux noirs et bouclés, puis s'agenouillant devant le troubadour, il s'écria avec un accent déchirant :



